

Des petites phrases, des petits gestes ou actes pareils et bien d'autres peuvent aider les enfants à se rassurer de leur avenir et les sécuriser davantage.

7. Clôturer l'aventure

Utiliser le concept aventure pour désigner une expérience aussi constructive que celle-ci, paraîtrait non approprié. Et pourtant, c'est le seul qui contient ce que nous ne pouvons pas « dire » bien que « vécu ».

Le 03 janvier 2013, alors que nous nous préparions à rentrer à Bukavu le matin du 04 janvier, nous avons organisé une rencontre d'échanges pour évaluer la sortie, tirer les leçons du séjour et penser le futur de la famille.

Le moment le plus intéressant de la soirée était celui des « mots-libres » que quiconque en avait pouvait prononcer. C'est alors que nous avons découvert que nos enfants avaient déjà tenu leur réunion sans nous. Jeanne, notre fille aînée, nous a surpris lorsqu'elle a dit :

Au nom de tous les enfants, il m'a été demandé de vous dire merci pour ce cadeau des vacances nous offertes. Nous avons senti que vous nous aimez. Nous avons beaucoup vu et appris. Que le Seigneur vous bénisse et vous aide à penser toujours à nous.

Et à Alphonsine de dire : *Isaac, merci d'avoir organisé ce voyage. Je te suis reconnaissante de m'avoir aimée et d'avoir eu le temps pour la famille.*

Nous avons donc compris qu'investir pour la famille va au-delà de construction des maisons, d'achat de voiture ou d'appareils de valeur dans la maison.

Couple Isaac et Alphonsine Moke

Investir pour l'épanouissement familial

Couple Isaac et Alphonsine Moke

Le 18 novembre 2012 la paroisse de l'aumônerie universitaire protestante de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM Bukavu) m'avait invité à animer un séminaire sur « *l'épanouissement du couple* ». C'était pour moi-même et pour Alphonsine (mon épouse) à la fois un défi et une occasion conjugale d'apprentissage. En dépit de mon expérience d'accompagnateur conjugal, je devais pour la première fois aborder ce thème.

Le 16 novembre, vers 21 heures, quand je partageais avec mon épouse sur ce que je comptais développer le lendemain, Alphonsine en a profité pour me rappeler certains principes susceptibles de faciliter l'épanouissement du couple en particulier et de toute la famille en général.

Même si son métier d'infirmière ne lui a pas permise de passer la nuit du 17 au 18 novembre à la maison, Alphonsine m'avait suggéré qu'elle aimerait participer au séminaire des couples que je devais animer le 18. Sa raison, « *Je voudrais entendre ce que tu vas dire à d'autres couples* ».

Au retour du séminaire, Alphonsine et moi avons eu l'occasion de remuer l'enseignement et en tirer les leçons au regard de notre vie conjugale. Ces échanges ont généré en moi un scénario d'aventure conjugale et familiale. Il me fallait donc imaginer une occasion et des scénarios pour mettre en pratique l'enseignement en vue de l'épanouissement de notre famille.

C'est ici qu'est né en moi le projet des vacances de deux semaines à Uvira et à Bujumbura avec Alphonsine et nos quatre enfants (du 21 décembre 2012 au 04 janvier 2013).

Même si ce voyage nous a coûté 1.400 \$ US, nous ne pouvons les regretter s'il faut considérer le « renouvellement », le « rajeunissement de notre amour conjugal », « la solidification de la cohésion familiale » et « la nouvelle



perception positive » que chaque membre de la famille a eue désormais de l'Autre.

De gauche à Droite :
Jehoyada, Daniel, Jeanoah et Jeanne.

Changer d'environnement, d'alimentation, de paysage, de maison, de chambre à coucher, de salles à manger et de bain,

se promener, séjourner sans toucher l'ordinateur, le livre pour ne s'occuper que de son épouse et de ses enfants ; ou encore de son époux et de ses enfants a été pour notre couple une occasion jamais vécue pour « refaire » notre vie conjugale et familiale.

Pendant les 14 jours, passés en dehors de Bukavu, je devais imaginer chaque soir le schéma de l'« aventure » du lendemain. La nuit, Alphonsine me proposait d'autres. Au-delà ce que l'on ne peut pas expliquer mais que l'on ne peut que vivre, sept scénarios ont permis à notre couple et famille de s'épanouir.

1. Le romantisme conjugal

Plusieurs de nos couples n'expérimentent par le bonheur conjugal à cause de l'absence du romantisme conjugal. Quand je suis à Bukavu avec Alphonsine, mes « chapeaux » de Pasteur et Professeur d'Universités mal interprétés m'empêchaient d'être cet époux dont Alphonsine a besoin. A Uvira et à Bujumbura, Alphonsine et moi avons développé un romantisme conjugal qui nous a permis de nous aimer, de nous apprécier et de



6. Rassurer les enfants

Dans une famille, les enfants ont besoin d'être rassurés que « leurs parents s'aiment ». Cela les fidélisent, les épanouit et les prépare à une vie conjugale réussie.

Ces vacances ont également été une occasion pour Alphonsine et moi de montrer à nos enfants que, non seulement nous les aimons, mais aussi que *nous nous aimons d'abord*. Dans leur maligne et romantique curiosité, les enfants observent (parfois de loin) et posent des actes provocateurs pour vérifier si « papa aime maman » et si « maman aime papa ».



Pendant les promenades, nos enfants observaient de loin nos plaisanteries avec Alphonsine. C'est le cas de la soirée des balançoires où faisant semblant de jouer seul, notre fils Daniel regardait en souriant comment « maman balançait papa ».

Le soir du 28 décembre alors que nous mangeons au Restaurant, notre fille Jeanoah, après avoir fini son morceau de glace, voulait aussi prendre le mien. Alphonsine n'a pas hésité à lui dire « *Jeanoah, laissez aussi Papa manger* ». L'un des jours qui ont suivi alors que nous jouions à Saga Plage, Daniel a arrosé Alphonsine du sable. Je n'ai pas hésité à lui dire : « *Daniel je t'aime, mais je ne te permettrai pas de salir mon épouse* ». Personne ne pouvait imaginer le sourire (même si parfois caché) qu'avaient nos enfants lorsqu'ils voyaient l'un *de nous donner un bizou à l'autre sans honte ni hésitation devant tout le monde* ou encore lorsqu'ils pouvaient *me voir glisser un morceau de viande dans la bouche d'Alphonsine* et non dans celle de l'un d'entre eux.

5. Avoir le temps pour la famille

Nombreuses sont les familles qui n'expérimentent par l'harmonie et le bonheur conjugaux parce que les parents n'ont pas de temps. Quand nous sommes à Bukavu, Alphonsine et moi n'avons que deux moments d'être avec tous nos enfants à la fois : Le repas et la prière du soir en famille.

Alphonsine est infirmière et quitte la maison à 7h⁰⁰ pour revenir à 16h⁰⁰ si pas à 19h⁰⁰ le jour où elle doit assurer la permanence du soir à l'hôpital.

Moi-même, Chargé des programmes dans une ONG locale, Professeur d'Universités, Directeur d'un centre de recherche, Directeur général d'un institut supérieur et Pasteur chargé des jeunes à l'Eglise, je n'ai pas de temps pour la famille.

C'est pendant ces vacances qu'Alphonsine et moi avons réalisé combien cet aspect rongait petit à petit la cohésion et le bonheur de notre famille. Une soirée,



après avoir mangé au Restaurant à Bujumbura, notre fille Jeanoah a glissé une petite phrase pour nous interpeller : « Si c'est comme ça que nous vivions à Bukavu ». Le soir dans notre chambre, Alphonsine est revenue sur la phrase de notre fille en

me disant : « t'as pas vu comment les enfants étaient contents ? ». Comme pour me dire : « c'est une bonne expérience ».

Il nous arrivait de fermer nos téléphones pour n'écouter que nos enfants.

découvrir nos potentialités mutuelles cachées à cause du souci « des considérations sociales ».

Depuis notre mariage, Alphonsine et moi n'avions pas eu le temps et les occasions de jouer, de courir l'un derrière l'autre, de nous renverser sur la pelouse comme des petits chats ou encore de nous pousser sur le Balançoire. Le faire, était une occasion pour Alphonsine et moi-même de rire ; non parce qu'une tierce personne nous parle, mais comme expression d'un sentiment de joie et de folie d'être épouser par l'autre.

2. La solidarité familiale

Les deux semaines des vacances ont également été le temps pour Alphonsine et moi-même d'éduquer nos enfants à la solidarité sans discours. A Bukavu, la hiérarchie, le droit d'aînesse et le souci de se faire respecter avaient déjà érigé des murs communicationnels dans la famille. A Uvira et à Bujumbura, chacun de

nous devrait être solidaire avec les autres.



Il arrivait que je fasse la vaisselle pendant qu'Alphonsine, Jeanne et Jeanoah¹ sont assises. Chaque membre de famille devait être au service de l'autre sans être forcé (e) ou se plaindre. Là où un membre de famille ne pouvait, l'autre devait l'aider à « pouvoir ».

¹ Jeanne et Jeanoah sont nos deux premières filles âgées de 15 et 11 ans

Les vacances ont été pour notre couple une occasion d'aider nos enfants à réaliser que chacun ou chacune a un rôle à jouer dans l'épanouissement et le développement de l'autre. La serviabilité, la prière, le partage, la politesse, l'endurance la persévérance, l'humilité et la sensibilité aux difficultés des autres ont été également communiqués à nos enfants comme valeurs et principes de vie.

3. Développer les performances et la personnalité de nos enfants

Un autre aspect important de l'épanouissement familial c'est la construction de la performance et de la personnalité des enfants au sein de la famille. Chaque soir, Alphonsine et moi devrions mettre chacun de nos enfants à l'épreuve, sans qu'il ou elle ne s'en rende compte.

Nous avons fait monter Daniel sur une installation haut placée pour voir s'il peut se lancer sans crainte ; Jehoyada, notre fille d'un an et trois mois, était mise à l'épreuve de marcher au bord du Lac Tanganyika au milieu d'embuches pour lui permettre de nous prouver de quoi elle était capable.



Entre peur et souci d'être acclamé (e) et félicité (e) par les Parents en face, nos enfants ont développé des compétences et une personnalité qu'ils n'avaient pas quand nous quittions Bukavu pour les vacances.

Au-delà de l'école et de l'église, les enfants doivent apprendre des bonnes habitudes, pratiques et un mode de vie valable dès le toit familial.

4. La parenté de proximité et amicale

Le quatrième secret de l'épanouissement familial expérimenté par notre famille pendant ces vacances, c'est une parenté de proximité et amicale. A Bukavu, les appellations « Papa » ou « Maman » « Grande ou petite sœur » « petit » ne nous rapprochent pas nécessairement les uns des autres. Alphonsine a imaginé un scénario pouvant briser ce mur et nous rapprocher de nos enfants, pas seulement comme « parents » mais comme « amis ».



Il arrivait qu'Alphonsine ou moi-même porte l'un de nos enfants au dos, malgré son âge ; que nous les servions à manger au restaurant, que nous nous couchions avec eux sur le lit la journée ou que ce soit nos enfants qui commencent à se laver les mains quand nous sommes à table.

Alors que notre fils Daniel était avec Alphonsine dans notre chambre à coucher, je pouvais me retrouver sur le lit de Jeanne ou de Jeanoah pour échanger et jouer avec. Chacun de nos enfants avait une occasion d'être plus proche de nous qu'il ne l'avait été à Bukavu.

Une parenté de proximité et d'amitié permet aux enfants de s'exprimer librement devant les parents, de partager leurs peurs, hésitations et espoirs avec les parents.